

Justine SIMON

Université de Lorraine / Centre de recherche sur les médiations (CREM)

PRÉSENTATION

De plus en plus de chercheurs prennent pour objet d'étude la complexité de l'organisation de discours issus de dispositifs technologiques structurés par des pratiques sociales particulières. Ce constat est à l'origine du projet de réunir différentes contributions interrogeant le discours hypertextualisé. Les sciences du langage et les sciences de l'information et de la communication sont principalement concernées par ce type d'approche qui interroge l'ancrage social du discours numérique. L'ambition de ce dossier est donc de confronter différentes initiatives interrogeant l'hypertexte, afin de consolider le « dialogue » entre ces deux disciplines : (i) les études menées en analyse du discours (Biardzka, à paraître ; Calabrese (éd.), 2011 ; Mayaffre, 2005 ; Mourlhon-Dallies, Rakotoelina et Reboul-Touré (dir.), 2004 ; Paveau, 2013a, 2013b, 2013c ; Rabatel, 2010, 2011 ; Simon, 2011) – qui sont elles-mêmes étroitement liées à la tradition littéraire sur l'hypertexte (Achard-Bayle, 2004 ; Barthes, 1975 ; Genette, 1982) ; les études sémiotiques, que l'on peut décliner en différentes approches : (ii) les analyses sémiologiques des écrits d'écran (Jeanneret et Souchier, 1998 ; Souchier, Jeanneret et Le Marec (dir.), 2003 ; Souchier (dir.), 2007 ; Candel et Gomez-Mejia, 2013) ; (iii) les travaux sur la discursivité hypertextuelle initiés par Jean Clément (1995, 2000 ; Angé (dir.), 2011, 2015) ; (iv) ainsi que les activités de recherche consacrées au numérique abordant la question de la rhétorique de la réception (Saemmer, 2007, 2014).

Le discours hypertextualisé : cadres conceptuels et observables

C'est dans une perspective d'analyse du discours que la notion de « discours hypertextualisé » est née, en vue « d'articuler la double dimension sociale et textuelle des pratiques discursives » (Adam et Heidmann, 2005 : 8). L'approche se veut coconstructive et vise à souligner les interactions entre le social et le discours. Le rôle du dispositif (Appel, Boulanger, Massou (dir.), 2010) est également un élément saillant. Le dispositif technologique est une composante du contrat de communication. Il constitue un espace de médiation sociotechnique impliquant les notions de conception et d'appropriation. Le dispositif est un ensemble hétérogène

mêlant éléments discursifs et non-discursifs (éléments matériels, tels que les objets connectés). Dans ce cadre, il s'agit de saisir ce que le discours – et le dispositif technologique qui lui est intrinsèquement lié – fait à la société et conjointement ce que la société fait au discours technicisé.

Plus précisément, le « discours hypertextualisé » désigne un discours augmenté par la présence d'un lien hypertexte, renvoyant vers un autre discours (Simon, 2015). L'ensemble des discours dont il est question appartient donc bien à un dispositif technologique particulier mais l'attention est surtout portée sur la présence d'un ou plusieurs lien(s) hypertexte(s).

Analyser le ou les lien(s) hypertexte(s) créé(s) dans un dispositif technologique particulier oriente ainsi vers différents types d'observables – conceptualisés distinctement selon les approches et les auteurs cités plus haut : (i) les phénomènes d'intertextualité montrée (matérialisée par le lien) dans un discours hypertextualisé fondamentalement pensé en tant que « système sans clôture » (Barthes, 1975), le discours d'escorte réapproprié par Alain Rabatel¹ pour l'étude de discours numériques, ainsi que les technodiscours (technomots et technosignes²) et notamment les technodiscours rapportés analysés par Marie-Anne Paveau – uniquement à partir de discours numériques produits nativement ; (ii) le signe passeur³ – proposé par les sémiologues – qui s'inscrit dans le cadre d'une page-écran et qui est caractérisé par sa double dimension sémiotique et opératoire ; (iii) le fragment – selon la synecdoque proposée par Jean Clément –, qui

¹ C'est dans la tradition littéraire qu'apparaît la notion de « discours d'escorte » et notamment dans les travaux de Gérard Genette sur le paratexte. Le discours d'escorte correspond à ce qui entoure le texte en vue de donner des indications sur l'interprétation de celui-ci. Le discours d'escorte ne se contente pas d'accompagner le texte mais il constitue un discours d'influence sur son interprétation. Le rapport au public est essentiel puisqu'il cherche à éveiller l'intérêt du lecteur à propos du contenu du texte. En juin 2009, dans le cadre du 4ème colloque du groupe Ci-dit, Alain Rabatel reprend cette notion pour analyser différentes formes de citations sur le site d'Arrêt sur images. Il propose d'appeler discours représenté/montré direct (DR/MD) le discours auquel le lecteur accède après avoir cliqué sur le lien et discours d'escorte le discours qui entoure le lien et qui résume/reformule/interprète le DR/MD en donnant des instructions sur la bonne façon de l'interpréter.

² Dans sa réflexion sur les technologies discursives, Marie-Anne Paveau distingue le technomot, qui correspond à un mot cliquable, et le technosigne, qui est une forme particulière de signe passeur, comme le bouton de partage par exemple. Il est caractérisé par une dimension iconique plus forte et par une fonction de mise en relation entre les internautes.

³ Le signe passeur correspond à tout signe permettant directement d'agir sur l'hypertextualité du discours (mot ou groupe de mots cliquable(s), icône, iconotexte, image, etc.). Sa valeur opératoire est forte puisqu'il correspond à une zone activable, permettant un accès à un autre discours lié. Le geste du clic de cette zone est perçu dans une dimension interprétative et non simplement dans des considérations technologiques.

correspond à une partie d'un ensemble hypertextuel découpé selon le parcours de lecture actualisé par le lecteur ; (iv) l'hyperlien – perçu par Alexandra Saemmer dans un sens très proche du signe passeur – qui est caractérisé par sa manipulabilité et qui conduit l'auteur à analyser différentes figures de la lecture.

Créer du lien selon deux dimensions

L'étude du ou des lien(s) hypertexte(s) signifie porter une attention particulière à différents types de processus de mise en relation. La dimension dialogique du discours hypertextualisé peut en effet s'appréhender à plusieurs niveaux :

- d'une part, le discours hypertextualisé est déterminé en fonction de l'image que l'auteur se fait de son public cible. Celui-ci est ainsi façonné par des traces à la fois scripturales et lectorales. Cette dimension dialogique, où l'attention est portée sur le processus d'écriture et de lecture, correspond à ce que Moirand (2002) nomme le « dialogisme interlocutif », dans la lignée de la pensée de Bakhtine. Il se trouve que la trace lectorale qui nous intéresse ici et qui module explicitement le comportement du lecteur cible en anticipant sa réaction est le lien hypertexte. Celui-ci est mis en forme de manière particulière pour qu'un contrat de lecture puisse s'établir avec le public : il s'agit de l'inciter à cliquer. Le lien hypertexte se définit par une affordance au clic, qui permet la navigation ainsi que la participation à la coconstruction du discours.
- d'autre part, le discours hypertextualisé met en relation un discours initial avec un ou plusieurs discours antérieur(s), situé(s) dans une ou plusieurs autre(s) aire(s) scripturale(s) numérique(s)⁴. De manière explicite – ou « montrée » (Authier-Revuz, 1984), puisqu'il s'agit ici de faire la distinction entre le dialogisme interdiscursif constitutif et montré –, le discours hypertextualisé est traversé par le discours d'autrui. Le processus de mise en relation concerne le rapprochement de deux discours (au minimum) issus de deux énonciations distinctes du point de vue spatial et temporel.

⁴ Nous réactualisons le concept d'« aire scripturale » de Jean Peytard, à l'heure du numérique. L'aire scripturale se compose, selon J. Peytard de « tout indice qui dans le texte signale le scripteur, y réfère, inscrit son travail » et de « tout indice qui dans le texte signale l'acte de lire : figures, procédés, ellipses, entailles qui suscitent la lecture, potentiellement » (1983 [en ligne]).

Une des caractéristiques du web est de constituer un réseau de liens. L'enjeu de l'analyse du discours hypertextualisé est ainsi d'étudier comment se construisent des réseaux dynamiques de discours afin de contribuer à l'identification et l'explication de logiques de circulation des discours numériques (López Muñoz, Marnette, Rosier et Vincent (dir.), 2009).

Composition du discours hypertextualisé

Dans l'appréhension du discours hypertextualisé, plusieurs éléments sont à prendre en considération : le contexte, le dispositif technologique, le discours initial, le discours d'escorte, le lien hypertexte et le discours lié – représentés à travers la figure suivante :

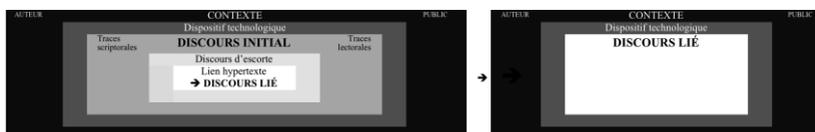


Figure 1. Le discours hypertextualisé : présentation schématique

Le discours hypertextualisé dépend tout d'abord d'instances situationnelles (auteur et public) relevant d'un contexte particulier ainsi que du dispositif technologique dans lequel il se construit.

Il correspond ensuite à un discours initial auquel est relié un autre discours – le discours lié – grâce au lien hypertexte. Présentons plus en détail ces éléments.

L'activité d'écriture du discours initial, ainsi que la lecture anticipée par l'instance auctoriale sont matérialisées par des traces scripturales et lectorales. Cela rejoint la première mise en relation dialogique interlocutive. Ce discours initial, attribué à un énonciateur principal, peut être traversé par une multitude de liens – ce qui démultiplie les parcours textuels proposés au lecteur. Il est donc également traversé par d'autres discours, produits par différents énonciateurs – ce qui rejoint la deuxième mise en relation dialogique interdiscursive.

Un discours d'escorte peut en outre introduire de manière explicite le lien hypertexte renvoyant vers un autre discours⁵. Le discours d'escorte et le

⁵ La présence d'un discours d'escorte reste facultative, notamment en ce qui concerne les icônes de navigation ou encore les « liens extradiscursifs » – présentés ici même par Marie-Anne Paveau – qui relèvent plus d'une considération éditoriale que discursive.

lien hypertexte peuvent relever de différentes logiques : logique de juxtaposition (souvent le discours précède ou entoure le lien), de superposition (une fenêtre-bulle apparaît lorsque le lecteur passe son pointeur de souris sur le lien) et logique d'absorption (le discours d'escorte et le lien se confondent). Sa nature sémio-discursive peut également varier : texte, image – qu'elle soit fixe ou animée –, iconotexte (Nerlich, 1990), son, *etc.* Le discours d'escorte entourant un lien peut en effet être mis en forme de différentes manières afin de chercher à influencer le clic, ainsi que la navigation sur une autre aire scripturale⁶.

Le lien hypertexte permet de mettre en relation le discours initial et le discours lié. Les formes que peut revêtir le lien hypertexte sont également variées et ne cessent de se multiplier en fonction des avancées technologiques et de la créativité des concepteurs. Un lien hypertexte peut avant tout ne pas être visible, afin de créer un effet de surprise. Il peut ensuite être créé à partir d'un mot ou d'un groupe de mots mis en évidence dans un bloc de texte (ou aux marges du texte) par l'affectation d'une autre couleur et/ou du soulignement (ou clignotement) ; il peut correspondre au lien URL, à un mot ou un groupe de mots indexés grâce à l'ajout du croisillon ou du signe arobase (exemples des hashtags et des mentions sur *Twitter*) ; un lien peut également être créé à partir d'une image – fixe ou animée –, d'un iconotexte (exemple du bouton « *like* » de *Facebook*) et de toutes les possibilités de combinaison de ces formes (bloc hypertexte correspondant à un encart textuel accompagné d'un visuel, *etc.*). La mise en forme des liens hypertextes est sans cesse repensée et invite les chercheurs à s'intéresser à leur dimension sémio-discursive⁷.

Enfin, en ce qui concerne le discours lié, il peut être accessible sur une autre page écran une fois le clic de la souris activé ou aperçu en prévisualisation lorsque la souris passe sur le lien. Celui-ci n'est pas toujours activé par le lecteur mais il est pensé dans le processus global d'écriture et de lecture. Son choix détermine la construction du sens du discours hypertextualisé pour le lecteur. C'est pour cette raison que nous considérons, avec Alain Rabatel, que le discours lié est « représenté » (Rabatel, 2006). Le discours lié fait l'objet d'une appréciation par le

⁶ Nous considérons le discours comme pouvant mobiliser simultanément plusieurs codes tels que le verbal, le visuel, l'audiovisuel et le sonore. Nous ne restreignons pas la définition du discours à une approche textuelle.

⁷ Plusieurs travaux s'intéressent de près au caractère hybride de l'hypertexte (Angé et Renaud, 2013 ; Saemmer et Maza (coord.), 2008). En effet, selon Alexandra Saemmer : « [é]tant basé sur l'énergie suggestive du langage, de l'image, de l'éclairage, de la mise en espace et de l'animation, le texte hyperlié et animé veut ainsi fasciner, transporter, ravir » (2007 : 16).

concepteur et est intégré au discours initial afin de lui donner une orientation particulière, plus ou moins forte argumentativement (de la simple mention au commentaire décalé, humoristique, au doute relatif à la valeur de vérité de son contenu, à la constitution d'une preuve, *etc.*).

Éclairage d'une double problématique

Le discours hypertextualisé soulève deux questionnements fondamentaux, qui sont d'ailleurs fortement liés : la problématique de renouvellement des pratiques d'écriture et de lecture des discours numériques et la problématique énonciative et argumentative d'influence de ces pratiques, tournée vers la mobilisation stratégique de discours autres. Ce dossier du numéro 42 de la revue *Semen* vise à approfondir la réflexion sur la dynamique entre les processus d'écriture et de lecture du discours hypertextualisé⁸.

Cette problématique du renouvellement des pratiques d'écriture et de lecture du discours hypertextualisé est posée différemment par les six auteurs ayant contribué à ce dossier, selon un focus qui varie en fonction des enjeux de leur recherche. Différents objectifs peuvent en effet apparaître : (i) elle peut être un moyen d'interpréter des pratiques discursives réelles (au niveau de la conception et de la réception), (ii) elle peut donner l'occasion de porter une attention particulière aux interactions qui se créent entre les usagers et le dispositif technologique, (iii) mais elle peut aussi avoir pour but ultime d'éclairer une réalité sociale.

Analyser le discours hypertextualisé signifie tout d'abord étudier les traces scripturales donnant des indications sur les objectifs visés à la conception ainsi que les traces lectorales permettant de modéliser les pratiques de réception. La multiplication de liens hypertextes donne souvent au discours l'illusion d'une grande liberté de navigation attribuée au lecteur. En réalité, il faut concevoir la réalisation « de tentatives d'imposition de lectures préférentielles » (Saemmer ici même). Cela rejoint l'idée proposée par Davallon et Jeanneret (2004), qui considèrent que l'hyperlien est à la fois la trace d'une interprétation de la relation entre deux discours et l'anticipation d'une lecture réalisée par l'activation d'un lien. Toute écriture se réalise dans l'idée d'orienter la compréhension du lecteur – ce qui rejoint

⁸ Une confrontation de contributions répondant à la deuxième problématique énonciative et argumentative est actuellement en préparation. L'ouvrage collectif *Le discours hypertextualisé. Espaces énonciatifs mosaïques* devrait bientôt paraître dans la série « Linguistique, Sémiotique et Communication », de la collection « Annales Littéraires », aux Presses Universitaires de Franche-Comté.

la notion d'« énonciation éditoriale » (Souchier (dir.), 2007) convoquée à plusieurs reprises dans ce dossier – et toute lecture s'engage sous le signe du choix. Cette liberté relative, qui est plus à analyser en terme de choix, donne malgré tout au lecteur une dynamique de production de sens. La manipulation du discours hypertextualisé confère au lecteur une visée performative. Le lecteur peut maîtriser son propre parcours de lecture, et de ce fait peut faire exister ou non le discours global potentiel. Cette dimension dynamique du discours hypertextualisé est intégrée dans ce que Jean Clément appelle une lecture active où le geste acquiert un statut singulier. Dans la lignée de ses travaux, Caroline Angé met en lumière cet aspect à travers la formule : « cliquer c'est lire » – également en référence au titre du chapitre de Vandendorpe (1999) « Je clique donc je lis ». Et pour Barbosa (1992, cité ici même par Marie-Anne Paveau), les pratiques d'écriture et de lecture du discours hypertextualisé doivent se concevoir dans une relation de coopération entre l'auteur et le public. Le mot-valise « écritecture » proposé par cet auteur cherche à mettre en évidence cette dynamique. Cette collaboration est en outre permise par le dispositif technologique. Dans le cas, par exemple, des discours liés accessibles en prévisualisation, les concepteurs donnent la possibilité aux lecteurs de rester sur leur page écran principale afin d'affiner leur choix de cliquer ou non sur le lien hypertexte, et ainsi de leur éviter d'être désorienté, de leur offrir un gain de temps – la page n'ayant pas besoin d'être chargée, *etc.*

L'analyse des pratiques d'écriture et de lecture peut également se faire à l'échelle de la conception et de la réception. La méthodologie relève dans cette perspective de la sociologie des usages. Sans véritablement s'attacher au discours réalisé, il s'agit d'arriver à comprendre ses conditions de production et de réception, en mettant l'accent sur l'interaction entre l'utilisateur et le dispositif technologique. Du point de vue de la conception, il s'agit d'interroger les auteurs afin de comprendre quelles stratégies sont mises en place afin de conditionner les usages et du point de vue de la réception, il s'agit de sonder les usagers pour analyser la manière dont ils manipulent les dispositifs et agissent sur les contenus. Cette perspective est adoptée par Alexandra Saemmer ici même, qui travaille à l'aide de discours de lecteurs recueillis dans le cadre d'entretiens et de focus groupes. Elle réserve une place importante aux « interprétants collectifs » (Boutaud et Véron, 2007, cités par l'auteure) dans la pratique d'analyse sémiotique et met ainsi l'accent sur les enjeux sociaux liés au discours hypertextualisé.

À l'échelle du social, les pratiques d'écriture et de lecture sont également perçues en tant qu'acte dialogique mené afin d'atteindre des buts socialement déterminés. Les enjeux des discours hypertextualisés, eux-mêmes conditionnés par des dispositifs – qui sont, selon Michel Foucault,

« toujours inscrit[s] dans un jeu de pouvoir » (1994 : 300) – peuvent à la fois être politiques, médiatiques, culturels, marchands, *etc.* Plusieurs contributions à ce dossier permettent d'évaluer les rapports de force à l'œuvre dans le système de médiation interrogé. L'article d'Alida Maria Silletti, ici même, pointe ainsi les considérations commerciales qui sont en jeu dans les sites de vulgarisation scientifique, l'analyse de l'écriture de la loi sur la plate-forme < republique-numerique.fr > permet à ses quatre auteures de mettre en évidence les objectifs institutionnels et politiques du gouvernement français en 2015 et la contribution d'Étienne Candel et Gustavo Gomez-Mejia démontre comment le bouton *like* influence mondialement les pratiques et les mentalités en s'érigeant « en modalité privilégiée du discours de la société sur elle-même ».

Présentation des contributions

Dans ce dossier, les diverses contributions sont à l'image de cette réflexion. Les enjeux qui se dessinent sont de mettre en évidence l'évolution de différentes logiques de mise en circulation des discours, de participation (comme le simple partage) ou de collaboration des usagers (dans les dispositifs de co-écriture par exemple), de consommation mais encore d'automatisation des gestes (ce qui rejoint la programmation algorithmique des dispositifs, comme dans le cas de l'écriture assistée).

Les cadres théoriques des six contributions sont distincts mais s'entrecroisent pour certains, les méthodologies divergent, les objets d'étude varient (sites – d'information, de vulgarisation scientifique et de collaboration –, blogs, réseaux socionumériques, webdocumentaires, éditions hypertextuelles littéraires, catalogue d'exposition numérique destiné uniquement à la lecture sur *Ipad*).

L'organisation des articles a ainsi fait l'objet d'une réflexion préalable : fallait-il classer les contributions en fonction de la discipline, du cadre théorique, de l'apport en termes de réflexion critique, de nature du dispositif étudié, du terrain d'expérimentation, de la méthodologie adoptée ? Le dispositif de lecture que nous avons retenu tient compte, au final, de la classification des différentes initiatives interrogeant l'hypertexte que nous avons présentées au début de cette introduction. Le dossier se compose : (i) de deux études relevant du cadre de l'analyse du discours respectivement menées par Marie-Anne Paveau et Alida Silletti, (ii) de deux analyses sémiologiques des écrits d'écran, l'une réalisée par Étienne Candel et Gustavo Gomez-Mejia et l'autre par Lucie Alexis, Christine Chevret-Castellani, Sarah Labelle et Eleni Mouratidou, (iii) d'une contribution de Caroline Angé portant sur la discursivité hypertextuelle, (iv) et d'une

analyse d'Alexandra Saemmer, qui, dans le cadre d'une sémiotique critique, développe une rhétorique de la réception.

La contribution de Marie-Anne Paveau constitue une bonne ouverture à ce dossier étant donné qu'elle présente une synthèse des études sur l'hypertexte en littérature, sciences du langage et sciences de l'information et de la communication. L'ancrage théorique spécifique proposé est celui de l'analyse du discours numérique, qui envisage l'approche de discours natifs du web dans un questionnement – voire plutôt un renouvellement – des théories et des outils méthodologiques appliqués aux discours traditionnels. Réseaux socionumériques, sites, blogs et autres plateformes constituent le terrain d'observation de l'auteure. Le potentiel manipulateur du discours est essentiel pour cette dernière. Elle insiste en effet sur la cliquabilité des technodiscours. Le point de vue adopté est celui de l'analyse des usages du côté du scripteur, du lecteur, ou plutôt de l'écrivain. Dans cette conception dynamique du discours hypertextualisé, elle analyse de plus la délinéarisation technodiscursive caractérisée par « l'élaboration d'un lien avec un autre fil de discours ». Cette délinéarisation – qui ne concerne qu'une partie seulement des discours hypertextualisés, tels que les tweets hypertextualisés, de par l'ajout d'un hashtag existant ou encore d'une mention – est déconstruite afin de distinguer cinq formes cumulables : la délinéarisation visuelle, syntagmatique, énonciative, discursive et sémiotique.

Une telle approche recoupe celle d'Alida Maria Silletti, qui s'appuie sur le concept de délinéarisation et qui se réapproprie d'une manière générale une partie du cadre d'analyse du discours numérique initié par Marie-Anne Paveau. L'auteure propose une analyse des formes de discours hypertextualisés de quatre sites de vulgarisation scientifique français : *Pour la Science* et *Science & Vie* (qui font écho à une revue imprimée) et *Futura-Sciences* et *Sciences et avenir* (qui sont en revanche nés en ligne). Alida Maria Silletti se focalise sur l'analyse de deux espaces virtuels de la page d'accueil, que sont le cadre et le corps de la page, afin de souligner les potentialités de lecture et de participation données aux lecteurs amenés à naviguer sur les sites. L'hypertextualité est pensée différemment selon les sites et présente des degrés de complexité distincts. Dans le but de saisir ces degrés, Alida Maria Silletti reprend les niveaux de numérisation proposés – encore une fois – par Marie-Anne Paveau : (i) au niveau 1, le « texte numérisé » correspond à des productions textuelles traditionnelles, imprimées ou scannées, qui ne sont que mises en ligne dans un environnement numérique, (ii) au niveau 2, le « texte numérique » relève d'une numérisation plus élevée, il est pensé en fonction des spécificités de la lecture en ligne, (iii) et au niveau 3, le « texte numérique » est nativement

produit en ligne, il est marqué par une forte délinéarisation, il privilégie la fonction de mise en relation entre internautes, créant ainsi une circulation interdiscursive importante grâce aux liens hypertextes. Dans une démarche comparative, une attention particulière est donnée aux types de liens hypertextes insérés permettant de mettre au jour les différentes finalités des magazines : la vulgarisation de l'information correspond-elle à l'objectif principal des sites ? Dans quelles logiques sont pensés les parcours de lecture ? L'auteure montre notamment que l'écriture hypertextuelle n'est pas toujours inscrite dans une visée purement informationnelle, que la logique participative varie en fonction des sites et que l'hypertexte peut stratégiquement intégrer une dimension commerciale.

Chez Étienne Candel et Gustavo Gomez-Mejia, la notion de discours hypertextualisé s'applique à l'analyse d'une « petite forme » (Candel, Jeanne-Perrier, Souchier, 2012) bien connue de nos écrans : le bouton *like*, proposé initialement par le réseau socionumérique *Facebook*. Ce signe passeur est analysé en tant qu'objet social, dépendant de logiques à la fois formelle, économique et idéologique. Dans les sillages des travaux sur la trivialité développés par Yves Jeanneret (2014, cité dans le texte), l'analyse des deux auteurs les amène à mener une réflexion plus large sur les écrits d'écran et leurs impacts sur les industries culturelles. Qu'est-ce qui dans les propriétés du bouton *like* permet de gagner de l'importance dans l'espace social ? Un regard diachronique sur l'évolution de cette petite forme permet à Étienne Candel et Gustavo Gomez-Mejia de répondre à ce questionnement en explicitant notamment comment le passage à l'énoncé « like » « a banalisé le geste d'offrande symbolique ». L'opérativité sociale du bouton *like* débouchant sur une forme de « vertige discursif » est enfin analysée à partir d'exemples de discours hypertextualisés ordinaires, publicitaires, journalistiques et politiques.

La contribution de Lucie Alexis, Christine Chevret-Castellani, Sarah Labelle et Eleni Mouratidou s'inscrit elle aussi dans la continuité des travaux menés par Yves Jeanneret et Emmanuël Souchier. Les auteures interrogent la notion de discours hypertextualisé à partir de l'analyse d'un dispositif d'écriture collaborative. Plus précisément, les auteures adoptent une position intéressante en proposant de décliner la notion et de distinguer « discours hypertextualisant » et « discours hypertextualisé ». Le dispositif dont il est question est une plateforme de contribution au texte législatif relatif au « projet de loi pour une République numérique » (< www.republique-numerique.fr >), mise à disposition des citoyens entre le 26 septembre et le 18 octobre 2015 par le gouvernement français. Cette instance institutionnelle se positionne en tant qu'énonciateur encadrant l'ensemble du processus d'écriture collective. L'énonciation éditoriale du

site permet à la fois de représenter l'image du gouvernement, de donner des explications à propos du projet de processus de fabrication de la loi numérique (qui concerne la circulation des données et du savoir, la protection des citoyens dans la société numérique et l'accès de tous au numérique) et de susciter et d'encadrer les contributions des citoyens potentiels. Tous les discours issus de cette énonciation éditoriale (textes, images, dessins, rapports institutionnels et juridiques, vidéos, *etc.*) sont envisagés comme hypertextualisants. Ils influencent le projet de co-écriture. Ils rendent possibles les différents actes des contributeurs extérieurs : écrire, argumenter, commenter, voter. Le discours hypertextualisé correspond quant à lui à cette contribution collective, qui s'inscrit dans un imaginaire du dialogue et du partage de ressources intellectuelles. Le discours hypertextualisé est potentiellement manipulable, modifiable, supprimable. Il est inscrit dans un processus ouvert d'ajustement permanent. Il est ainsi pris dans une dimension dialogique interlocutive, dans le sens où les internautes interagissent lors de la co-écriture, et dans une dimension dialogique interdiscursive puisque le texte de loi est le résultat d'une écriture à plusieurs voix. Les auteures décrivent précisément les différentes modalités d'actions permettant d'agir sur le texte et où l'architexte permet de visualiser les différentes couches énonciatives grâce à différents contrastes chromatique et typographique.

Focalisée sur l'analyse de la discursivité hypertextuelle, Caroline Angé aborde la question du sens construit lorsqu'un discours est augmenté par la présence de liens en s'appuyant sur la notion de « fragment » – notion approfondie à travers un ensemble de travaux développés depuis plus d'une dizaine d'années. La discursivité hypertextuelle est saisie dans un cadre conceptuel sémiotique et se confronte à l'objectif de saisir les enjeux communicationnels des objets hypertextuels. L'article propose une synthèse de plusieurs études d'œuvres fragmentaires qui éclairent le processus de construction du sens pour le lecteur (éditions hypertextuelles d'œuvres philosophiques et littéraires, webdocumentaires, blogs intimes). L'auteure met ainsi en évidence la place du lecteur dans l'œuvre hypertextuelle, où celui-ci est invité à prendre part à l'acte d'interprétation. La lecture de discours fragmentaires mis en liens donne la possibilité au lecteur d'agir en essayant de trouver des liens logiques dans une œuvre. La performativité est perçue comme une caractéristique intrinsèque du discours hypertextualisé. Suite à cette réflexion sur la pragmatique de l'acte de lecture, l'auteure questionne les choix d'éditorialisation de textes fragmentaires. La manière dont les fragments sont donnés à lire sur un dispositif numérique complexifie et dynamise le processus de construction du sens pour le lecteur et permet également d'aiguiser son sens critique. Le fragment est également

considéré en tant que forme manipulable au fil de la lecture. Caroline Angé donne enfin des perspectives à l'ensemble de son travail en questionnant l'usage du fragment dans l'espace écran qui a profondément évolué durant la dernière décennie – avec l'apparition notamment des petites formes – et qui reconfigure les modalités d'écriture et de lecture hypertextuelles.

En clôture de ce dossier, Alexandra Saemmer se demande comment le numérique influence les pratiques d'écriture et de lecture dans la société. Pour ce faire, elle développe une approche complexe aussi riche en apport théorique et en réflexion critique que pertinente du point de vue de la démarche empirique et de la méthodologie adoptée. Après un détour qui synthétise historiquement les approches techno-enthousiastes et technophobiques vis-à-vis de l'hyperlien, un cadrage focalisé sur la notion de dispositif ainsi qu'une confrontation des différentes théories sémiotiques, l'auteure justifie la démarche adoptée en sémiotique critique. Les objectifs de cette démarche sont multiples. Il s'agit de comprendre comment la matérialité du dispositif donne des indications sur les objectifs visés à la conception, comment les pratiques de réception sont modélisées et comment les sujets interprétants agissent lors de l'actualisation de ces modélisations sur le terrain des pratiques sociales. Le dispositif étudié est un catalogue d'exposition numérique destiné à la lecture sur *Ipad* intitulé *Edward Hopper : D'une fenêtre à l'autre*. Sa double méthodologie basée sur une rhétorique du texte numérique d'une part et sur l'étude d'« interprétants collectifs », d'autre part, construits dans le processus d'interprétation à partir de discours de lecteurs recueillis dans le cadre d'entretiens et de focus groupes⁹, a pour objectif de souligner les fonctions communicationnelles de l'hyperlien à partir d'une mise en évidence de différentes figures de la lecture.

Ce dossier ouvre ainsi des perspectives complémentaires sur le discours hypertextualisé qui ne demandent qu'à être encore approfondies à partir de l'étude de l'ensemble des dispositifs existants ou à venir sur le web.

Références bibliographiques

- ACHARD-BAYLE, G., (2004), « Le Voile et la Toile. Introduction au texte et à l'hypertexte », *Verbum*, 26 (2), 129-173.
- ADAM, J.-M., HEIDMANN, U., (2005), « Sciences du texte en dialogue. Analyse de discours et interdisciplinarité ». In ADAM, J.-M. et HEIDMANN, U., (éds.), « Sciences du texte et analyse du discours. Enjeux d'une

⁹ Note de l'éditeur : en raison de sa large diffusion, la graphie francisée du terme anglais *focus group(s)* est ici utilisée bien qu'elle ne soit pas attestée dans les dictionnaires de référence.

- interdisciplinarité », *Études de Lettres*, revue de la faculté des lettres de l'Université de Lausanne. Genève : Éditions Slatkine, 7-17.
- ANGÉ, C., (dir.), (2011), « Empreintes de l'hypertexte. Rétrospective et évolution », *Les Cahiers du numérique*, 7, Paris : Lavoisier.
- , (dir.), (2015), *Les objets hypertextuels : pratiques et usages hypermédias*. Londres : Iste Éditions.
- ANGÉ, C., RENAUD, L., (2013), « Autour du design hypertextuel : Des glyphes à la signalétique ». In SALEH, I., ZACKLAD, M., LELEU-MERVIEL, S., JEANNERET, Y., MASSOU, L., ROXIN, I., SOULAGES, F. et BOUHAI, N., (dir.), H²PTM 2013, *Pratiques et usages numériques*. Paris : Hermès-Lavoisier, 27-38.
- APPEL, V., BOULANGER, H., MASSOU, L., (dir.), (2010), *Les dispositifs d'information et de communication : concept, usages et objets*. Bruxelles : De Boeck.
- AUTHIER-REVUZ, J., (1984), « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *Langages*, 73, 98-111.
- BARTHES, R., (1975), « (Théorie du) texte », *Encyclopaedia Universalis*.
- BIARDZKA, E., (à par.), « La parole soumise à des mutations : à propos des mèmes Internet ». In BARTHELMEBS, H., KOMUR, G., LÓPEZ MUÑOZ, J. M., MARNETTE, S. et ROSIER, L., (dir.), *Le discours rapporté... une question de temps : Temporalité, histoire, mémoire et patrimoine discursif*.
- CALABRESE, L., (éd.), (2011), « L'Internet, corpus sauvage. Nouvelles ressources, nouveaux problèmes ? », *Le Discours et la Langue, Revue de linguistique française et d'analyse du discours*, Tome 2 (1).
- CANDEL, É., GOMEZ-MEJIA, G., (2013), « Signes passeurs et signes du web : le bouton like, ou les ressorts d'un clic ». In BARATS, Ch., (dir.), *Manuel d'analyse du Web en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin, 141-146.
- CANDEL, É., JEANNE-PERRIER, V., SOUCHIER, E., (2012), « Petites formes, grands desseins : d'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures ». In DAVALLON, J., (dir.), *L'économie des écritures sur le web*. Paris : Hermès-Lavoisier, 165-201.
- CLÉMENT, J., (1995), « Du texte à l'hypertexte : vers une épistémologie de la discursivité hypertextuelle ». In BALPE, J.-P., LELU, A. et SALEH, I., (dir.), *Hypertextes et hypermédias : réalisation, outils, méthodes*. Paris : Hermès. URL : < <http://hypermedia.univ-paris8.fr/jean/articles/discursivite.htm> >.
- , (2000), « Hypertexte et Complexité », *Études françaises*, 36(2). Montréal : Presses Universitaires de Montréal, 39-57. URL : < <http://www.erudit.org/revue/etudfr/2000/v36/n2/005256ar.pdf> >.
- DAVALLON, J., JEANNERET, Y., (2004), « La fausse évidence du lien hypertexte », *Communication et langages*, 140, 43-54.
- FOUCAULT, M., (1994), *Dits et écrits III*. 1976-1979. Paris : Gallimard.
- GENETTE, G., (1982), *Palimpsestes*. Paris : Éditions du Seuil.
- , (1987), *Seuils*. Paris : Éditions du Seuil.
- JEANNERET, Y., SOUCHIER, E., (1998), « Pour une poétique de l'écrit d'écran », *Xoana*, 6, 97-107.

- LÓPEZ MUÑOZ, J. M., MARNETTE, S., ROSIER, L., VINCENT, D., (dir.), (2009), *La circulation des discours*. Laval : Éditions Nota Bene.
- MAYAFFRE, D., (2005), « Rôle et place des corpus en linguistique : réflexions introductives », *Texto !*, 4. URL : < http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Mayaffre_Corpus >.
- MOIRAND, S., (2002), Entrée « Dialogisme ». In CHARAUDEAU, P., et MAINGUENEAU, D., (éds.), *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Éditions du Seuil, 175-178.
- MOURLHON-DALLIES, F., RAKOTONOELINA, F., REBOUL-TOURÉ, S., (éds.), (2004), « Les discours de l'Internet : nouveaux corpus, nouveaux modèles ? », *Les Carnets du Cediscor*, 8, 9-19. URL : < <http://cediscor.revues.org/226> >, consulté le 16 octobre 2016.
- NERLICH, M., (1990), « Qu'est-ce qu'un iconotexte ? Réflexions sur le rapport texte-image photographique dans *La Femme se découvre* d'Evelyne Sinnassamy ». In MONTANDON, A., (éd.), *Iconotextes*. Paris : Ophrys, 255-302.
- PAVEAU, M.-A., (2013a), « Genre de discours et technologie discursive. Tweet, twittécriture et twittérature », *Pratiques*, 157-158, 7-27.
- , (2013b), « Ce qui s'écrit dans les univers numériques », *Itinéraires*, 3. URL : < <http://itineraires.revues.org/bases-doc.univ-lorraine.fr/2313> >
- , (2013c), « Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique », *Epistémé*, 9, 139-176.
- PEYARD, J., (1983), « La place et le statut du lecteur dans l'ensemble public », *Semen*, 1, 13-32. URL : < <http://semen.revues.org/4231> >, consulté le 16 octobre 2016.
- RABATEL, A., (2006), « L'effacement de la figure de l'auteur dans la construction événementielle d'un « journal » de campagne électorale et la question de la responsabilité en l'absence de récit primaire », *Semen*, 22, 77-92.
- , (2010), « Analyse pragma-énonciative des s/citations du site d'Arrêt sur images », *Argumentation et Analyse du Discours*, 4. URL : < <http://aad.revues.org/index806.html> >.
- , (2011), « Analyse énonciative des s/citations du site d'Arrêt sur images ». In JAUBERT, A., LOPEZ MUÑOZ, J. M., MARNETTE, S., ROSIER, L. et STOLZ, C., (dir.), *Citations II, Citer pour quoi faire ? Pragmatique de la citation*. Louvain-La-Neuve : Harmattan-Academia, 13-36.
- SAEMMER, Alexandra, (2007), *Matières textuelles sur support numérique*. Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne.
- , (2014), *Rhétorique du texte numérique*. Paris : Presses de l'ENSSIB.
- SAEMMER, A., MAZA, M., (coord.), (2008), *E-Formes: écritures visuelles sur supports numériques*. Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne.
- SIMON, J., (2011), « Analyse des liens hypertextes sur le site *Mediapart* dans l'affaire Woerth/Bettencourt/*Mediapart* ». In SALEH, I., MASSOU, L., LELEU-MERVIEL, S., JEANNERET, Y., BOUHAI, N. et MORELLI, P., (dir.), *H²PTM 2011, Hypermédias et pratiques numériques*. Paris : Hermès-Lavoisier, 153-164.

- SIMON, J., (2015), « Le discours hypertextualisé : Une notion essentielle pour l'analyse du web ». In SALEH, I., CARAYOL, V., LELEU-MERVIEL, S., MASSOU, L., ROXIN, I., SOULAGES, F., WRONA, A., ZACKLAD, M. et BOUHAÏ, N., (dir.), H²PTM 2015, *Le numérique à l'ère de l'Internet des objets, de l'hypertexte à l'hyper-objet*. Londres : Iste Éditions, 3-20.
- SOUCHIER, E., (dir.), (2007), « L'énonciation éditoriale en question », *Communication et langages*, 154.
- SOUCHIER, E., JEANNERET, Y., LE MAREC, J., (dir.), (2003), *Lire, écrire, récrire. Objets, signes et pratiques des médias informatisés*. Paris : BPI-Centre Pompidou.
- VANDENDORPE, Ch., (1999), *Du papyrus à l'hypertexte, essai sur les mutations du texte et de la lecture*. Paris : La Découverte.
- VOLOCHINOV, V. N., (BAKHTINE, M.), (1977/1929), *Le Marxisme et la philosophie du langage*. Paris : Minuit.

